

## L'ABBE ARTHUR VAILLANCOURT



ES desseins de Dieu sont impénétrables. En présence de certains coups inopinés du malheur, il faut faire appel à toute sa foi pour ne pas s'abandonner aux désespérances du fatalisme. La mort si soudaine du curé de Sainte-Thérèse, M. l'abbé Joseph-Arthur Vaillancourt, tué accidentellement par un convoi de chemin de fer, à Sainte-Thérèse même, le vendredi, 24 novembre dernier, est l'un de ces coups du sort qui sont vraiment effrayants. Comment cela a-t-il pu se faire ? Tous ceux qui ont connu le curé de Sainte-Thérèse savent ses habitudes de prudence. Et il semble bien pourtant, au premier abord, qu'il a commis en cheminant sur la voie ferrée une grave imprudence. Mais n'affirmons rien, les jugements humains sont toujours faibles par quelque endroit.

Avant même de sortir du village de Sainte-Thérèse, le chemin de fer qui va vers Saint-Jérôme fait une courbe et il passe bientôt, à vingt-cinq pieds au-dessus du sol, à un endroit où le chemin de la côte-nord cotoie la petite rivière locale. Revenant de faire sa leçon de catéchisme à l'école des Frères, M. le curé, pour sa marche quotidienne, s'était malheureusement aventuré sur la voie ferrée. Le train, nous a-t-on dit, étant en retard, il comptait sans doute que la voie était libre, que le train était passé. La légère surdité, qu'il se refusait à croire peut-être aussi grave qu'elle était, mais dont il était cependant affligé, l'empêcha-t-elle d'entendre la venue du convoi ? Ou encore, une préoccupation intellectuelle — il avait l'habitude de préparer ses instructions dans ses marches, et il devait prêcher le dimanche suivant — l'absorba-t-elle, pendant qu'à